

# Le bout du tunnel

**Pierre  
NESPOULOUS**



**L**e courrier des lecteurs du *Tarn libre*, la semaine dernière, a retenu mon attention, notamment par l'intérêt porté au contournement routier d'Albi, ce bon vieux serpent de mer, par deux intervenants.

Ils préconisent tous deux, à l'instar de l'association FOPA, un vrai contournement qui doit être extérieur à l'agglomération albigeoise. Roland Foissac, « qui ne regrette rien du combat commun pour la seule solution possible et qui reste disponible » (sic), et à qui il faut reconnaître la justesse du point de vue, défend avec la pertinence qu'on lui connaît et avec sa connaissance des lieux, le contournement nord-ouest que d'autres semblent vouloir abandonner, sans solution de rechange. Si, pour mieux comprendre les enjeux, l'on remonte dans l'Histoire, la RN 88 est cette route nationale qui relie, depuis 1824, Toulouse à Lyon et dont, au fil du temps et des besoins, certaines portions ont été transformées en autoroutes. Il reste quelques tronçons pour achever la mise à 2x2 voies de l'ensemble de l'itinéraire, mais le problème le plus dramatiquement épineux est causé par la situation albigeoise.

Le Président Valéry Giscard d'Estaing, qui avait pris l'initiative du « Plan du Grand Sud-Ouest » pour le développement de cette région, avait reconnu la nécessité de cet aménagement routier. Il déclarait, dans son ouvrage « Le pouvoir et la vie » : « En regardant la carte autoroutière, je vois une France bien dessinée, avec des artères qui desserviront tout le territoire national. Il reste encore, pour arracher la France au centralisme des transports, à tracer de longues nationales en direction du Sud-Ouest à partir de Lyon ». Le projet de la RN 88 répondait au vœu de VGE. C'est sans doute pour cela qu'après l'élection de François Mitterrand en 1981, il fut rayé d'un trait de plume. Pour la gauche en effet, que la trajectoire Toulouse-Rodez-Mende-Le Puy-Saint-Etienne-Lyon fût entre les mains des élus respectifs Baudis, Censi, Blanc, Barrot,

Dubanchet et Noir, était insupportable. De basses considérations politiciennes ont amené l'annulation du projet, mais ce sont nos populations qui en ont fait les frais, avec le plus important préjudice porté par la gauche à notre région.

Par la suite, nécessité faisant loi, il a fallu reprendre les projets au coup par coup çà et là, les élus se retournant chacun dans son pré carré, soit 4 régions, 7 départements, 7 grandes villes tout au long de cet itinéraire, face aux réticences des pouvoirs publics dans une société où l'on est passé du gouvernement des hommes à l'administration des choses. Cette diversité est-elle la cause de la lenteur des travaux ? En Midi-Pyrénées, le Président Dominique Baudis avait dès 1986 manifesté son grand intérêt pour ce projet, suivi en cela par son successeur Marc Censi, la Région ayant sous leurs mandats apporté d'importants crédits

« Certains parlent bretelle et ceinture pour Lescure, d'autres évoquent même un tunnel »

d'étude précisément, entre autres, au projet de contournement nord-ouest d'Albi. Est-ce en vain ? J'eus personnellement, comme membre de la Commission des Infrastructures routières du Conseil régional en compagnie de mon collègue Jean Segonds, conseiller régional et adjoint au maire de Carmaux, à connaître de ce dossier, et à le défendre, entre autres à Mende en 1993, à Lyon en 1996 et à Clermont-Ferrand en 1998. Au CIAT de Mende en particulier l'Etat reconnaissait le projet comme une priorité nationale et s'engageait à le financer en dix ans ! En 2001, le gouvernement a acté le fait que la rocade albigeoise n'a pas

vocation à devenir une autoroute.

Il me revient un souvenir de la dernière de ces réunions consacrée à l'ensemble routier du Massif central. Monsieur Leyrit, inamovible directeur national des routes, survivant comme les hauts fonctionnaires à tous les changements de régime, avait évoqué avec un certain mépris le dossier de Toulouse-Lyon, précisant : « ce projet ne se justifie pas. Nous avons fait des comptages de circulation, doublés d'une enquête auprès des gros transporteurs : la fréquentation de ces routes est insuffisante ». J'eus la modeste satisfaction de déclencher les rires en lui rétorquant : « si Ferdinand de Lesseps avait compté les bateaux qui passaient, il n'aurait jamais creusé le canal de Suez ! »

La première ministre est récemment passée chez nous, fière de refiler le mistigri des routes nationales aux Régions, et la Présidente d'Occitanie, Carole Delga, jouant sa petite Von der Leyen, spécialiste de décisions prises sans consultation des élus, a déclaré que le choix de 2001 avec le contournement Nord-Ouest est caduc. Voire... Certains parlent bretelle et ceinture pour Lescure, d'autres évoquent même un tunnel. L'on cherche précisément le bout du tunnel. Il ne saurait être ailleurs que dans les préconisations de FOPA. Mon cher Roland, il faut se faire à cette idée : entre projets, discussions, enquêtes, procès, décisions, adjudications et exécution des travaux, notre génération n'est pas près de le voir, et les suivantes subiront et commenteront ce scandale majeur.